

[L'OISEAU BLEU]

(I, p. 583-615)

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

(Édition établie par M.L. Tenèze - Coll. le langage des contes - Gallimard)

Il y avait un roi qu'il était veuf. Il avait une fille qui s'appelait Marion. Ce roi il voulut tourner se marier. Sa fille était grande, elle avait dix-sept ans; elle commençait de penser à se marier, cette petite.

Il y avait une rine (reine) qu'aussi elle était veuve. Elle avait une fille. La fille de cette rine s'appelait, cette fille, Tristane.

Et le roi une fois entendit dire que cette rine il voulait tourner se marier. L'a fait appeler dans son château, lui dit:

- Madame, bonjour.

- Bonjour, Monsieur.

Ont causé tous les deux. Le roi dit : il faut nous marier tous les deux, et ils convinrent tous deux de se marier.

La demoiselle de Monsieur le roi, elle était bien jolie cette Marion, elle était jolie comme le jour.

Celle de la dame était bien laide. On l'appelait Tristane, *il* était de la [585] couleur de la truite, de la manière qu'elle est laide.

Quand ils se furent mariés, ce roi et cette dame, il est venu un garçon d'un autre roi. Ce garçon est le garçon du roi charmant. Il a demandé la fille du roi en mariage. La dame a répondu :

- Nous ne voulons pas encore marier la Marie, elle est trop jeune, nous vous donnerons la Tristane.

Le garçon (ce roi charmant) a répondu :

- Moi je veux pas la vôtre, moi je veux celle du roi. Celle de votre mari.

- Pourquoi ne voulez-vous pas la mienne, nous voulons pas marier l'autre. Si vous la voulez pas, allez-vous-en, lui dit la dame.

Il y avait une fée (une grosse sorcière, une fée c'est une sorcière, ça) qui était la marraine de la Tristane. Quelle (celle) fée (elle dit sée) dit :

- Petit roi charmant, si vous ne voulez pas épouser la Tristane, ma filleule, je vas vous punir.

Ce jeune garçon dit:

- Pourquoi me [587] punissez-vous? Je suis bien le maître de me marier à qui me plaira.

- Vous n'aurez pas la fille du roi.

- Si je l'ai pas, je veux pas la vôtre.

Cette sorcière dit :

- Je vas vous punir, je vas vous bouter dans un cachot. Lui donna à choisir de le mettre dans un cachot pendant sept ans ou de le changer en petit z-oiseau bleu :

- Vous volerez dans les champs.

Le garçon répondit :

- Je me mettrai z-oiseau bleu, je volerai dans les champs. Mais pour aller dans un cachot, je n'y vas pas.

L'épouse du roi fit enfermer dans une tour la fille du roi son mari. Devant cette tour, devant la fenêtre, il y avait un joli arbre.

(C'est la sorcière qui fait faire tout ça:)

- Nous allons mettre le garçon z-oiseau bleu, la fille dans une tour et quand les garçons viendront pour voir, nous marierons la Tristane en attendant. Quand la Tristane sera mariée, nous sortirons la demoiselle de la tour.

Tous les jours la dame portait le repas de la demoiselle enfermée. Et la Tristane aussi l'allait voir. Mais on ne la laissait [589] jamais sortir, la sorcière l'avait recommandé.

Le même jour qu'on l'a enfermée dans la tour, le petit z-oiseau bleu est venu se poser sur l'arbre. Chantait:

- Rin tin tin tin, Mademoiselle, ouvrez-moi la fenêtre, je veux vous parler.

Et la demoiselle lui ouvrit la croisée. L'oiseau lui apporta une rose jolie, grande, et se parlèrent tous les deux. Vous voyez bien que l'oiseau se changea en garçon quand il fut dans la chambre. Restèrent ensemble toute la nuit. Il lui donna une jolie rose qui embaumait sa chambre.

Quand le jour fut venu, ce petit z-oiseau bleu lui dit :

- Te faut bien cacher ta rose que personne te la trouve pas, te la faut bien cacher dans ton lit. Adieu, je m'en vas, jusqu'au soir je reviendrai pas.

Quand la Tristane lui a apporté son dîner, lui dit :

- Ô Marie, qu'il y a quelque chose dans ta maison qui sent bon.

- Il y a rien, que veux-tu qu'il y ait.

La Tristane s'en alla. Elle alla dire à sa mère:

- Oh ma mère, dans la chambre de la Marie, il sent bien bon, je ne sais pas [591] ce qu'il y a.

- Tu t'en es aperçue?

- Oui.

- Ça va bien. Nous saurons bien ce que c'est.

Autour de midi le z-oiseau bleu est venu se poser sur l'arbre de la croisée et lui dit:

- Ah Marie, ouvre-moi, ouvre-moi, que je veux te parler.

- Es-tu le petit z-oiseau bleu ?

- Oui.

Et la Marie lui a ouvert la croisée et l'oiseau bleu est entré dans la chambre et s'est mis en garçon. Et cet oiseau lui donne un gentil bracelet tout d'or. En s'en allant, l'embrassa:

- Adieu, je m'en vas jusqu'au soir, je reviendrai le soir.

Le soir la Tristane porta le souper de cette demoiselle lui dit:

- Que ça sent bon toujours! Qu'as-tu fait, Marion?

- Rien.

La Tristane s'en alla vers sa mère:

- Elle a mangé ?

- Oui, elle a mangé, la Tristane dit. Oh qu'il sent bon dans cette chambre, je ne puis vous le dire comme il sent bon.

Il se passa trois ou quatre ans comme cela. Au bout de quatre ans, la mère de la Tristane voudrait savoir si dans la nuit il n'y allait pas quelque personne.

La marraine de la Tristane dit :

- Il nous [593] faut prendre une personne en confiance, nous la payerons, nous la ferons coucher dans la chambre avec elle pour voir si quelque personne y va pas dans la nuit.

Ont appelé une femme au bord de nuit :

- Vous allez coucher avec notre demoiselle, dit la mère de la Tristane. Vous faut pas dormir.

Quand cette femme y fut :

- Bonsoir, Mademoiselle.

- Bonsoir, Madame.

- Je veux coucher ici avec vous.

- Je le veux bien.

Cette femme en entrant au bord de nuit, il était une heure de nuit, cette femme un peu vieille s'est endormie d'un profond sommeil. Le petit z-oiseau bleu est arrivé en lui disant:

- Mademoiselle, vous dormez ? La demoiselle dormait pas :

- Non je ne dors pas. Mais il y a une femme qu'on a mise pour me *soigner*.

- Ça ne fait rien, si vous pouvez m'ouvrir la croisée, nous parlerons tout bellement que la femme n'entendra rien.

La demoiselle ouvrit la croisée, l'oiseau bleu entra, lui donna un gentil diamant en or (une bague en or), ils devisèrent bellement, bellement, que la femme n'entendit pas. Il lui dit:

- Il te faut bien réduire ce diamant d'or dans du papier et soigner de le pas perdre. Un jour te servira.

Cette femme se réveilla pas. L'oiseau [595] bleu s'est en allé.

Quand le jour fut venu, cette femme alla à la maison.

La Tristane lui ouvrit la porte. La mère lui dit :

- Vous n'avez rien entendu vers la demoiselle?

- Non, non, je n'ai rien entendu.

- Peut-être vous avez dormi toute la nuit.

- Non, non, je ne me suis pas endormie seulement.

- Sera pas vous qui la veillerez cette nuit.

La Tristane lui porta son repas :

- Eh bien nous t'avons fait veiller par une femme, et la femme s'est endormie toute la nuit.

- Si elle s'est endormie, j'en suis pas la cause. Je me suis couchée dans mon lit et je n'ai rien entendu, ni femme, ni rien.

La sorcière y est venue tourner le matin, elle dit :

- Vous l'avez faite veiller, la demoiselle?

- Oui, nous l'avons faite veiller par une femme, la femme n'a rien entendu.

- Laissez faire. La nuit qui vient, nous la ferons veiller par une qui entendra tout ce qui fera dans la nuit.

La nuit venue, ils firent venir une autre femme pour la soigner, pour voir la [597] demoiselle. Celle-ci ne dort pas, entendit tout ce qu'ils dirent.

La mère de la Tristane lui demanda :

- Qu'avez-vous entendu?

- C'est un petit z-oiseau bleu qu'est venu lui parler à la demoiselle.

- Et qu'ont causé tous les deux ?

- Oh, petit roi charmant, qu'il me fait plaisir de vous voir, la demoiselle lui dit.

Ils appellent la sorcière. La mère de la Tristane lui dit [à sa fille]:

- Va-t'en chercher ta marraine, qu'elle punisse le petit z-oiseau bleu, que l'oiseau bleu lui va parler, cette femme l'a vu dans la nuit avec elle.

Quand la sorcière fut venue, qu'on a tout conté, la sorcière a pris du verre, du verre bien taillé. À toutes les branches de l'arbre, on y mit du verre pour que l'oiseau bleu ne pût s'y poser.

Le petit z-oiseau bleu ne savait rien de tout ça. Le soir quand est venu pour parler à la demoiselle se mit ses pieds tout en sang, tout son ventre. Se cassa tous ses membres. Il faisait trace de son sang. Ne put pas parler [599] à la demoiselle.

Il y avait un bois pas bien loin du château. Il y avait un arbre *bauma* (beumé, creux). Il allait coucher dans cette beume, se saignait presque tout, plaignait : ah ! ah ! Se saignait tout.

Vint à passer un charretier. Il entendait plaindre.

Croyait que c'était une personne. Il est descendu de sa charrette et s'est approché de cet arbre. Toujours il plaignait: euh! euh! euh! Il l'a vu dans ce petit trou.

- De qu'avez-vous, petit oiseau bleu ?

- Oh monsieur, je me suis coupé tous mes membres.

Si vous me faites la charité de me plier mes membres, si vous pouvez.

- Je n'ai rien pour te les plier.

Cet homme prit son couteau, coupa un morceau de sa chemise pour envelopper les membres du petit oiseau et lui arrêter son sang.

Il ne vit pas la fille de trois ans. La fille le croyait mort, croyait qu'il était tué. Tout bellement il guérit.

Le petit roi charmant s'en alla vers son père, et de la manière qu'il aimait cette demoiselle, le garçon, quand ces sept ans furent [601] expirés, se prend, tourna dans le château du roi en demandant la fille en mariage.

- A présent, dit la dame, nous vous la donnerons de bon cœur. Ma Tristane, *il* est morte. Nous n'avons qu'à la marier, nous voulons bien la marier.

- Et elle n'est pas dans la maison ?

- Non, elle fait une commission.

La marraine fit une fausse figure, bien jolie, bien jolie, qui ressemblait la Marie. Cette figure voilait la tête. On en couvrit la Tristane. Ils dirent que c'était la Marie :

- Nous pouvons pas vous tromper, la Tristane, *il* est morte.

Les marièrent tous les deux, firent un grand repas. Il y avait trente-deux carrosses pour conduire cette demoiselle au château du père du petit roi

charmant. On avait mis un crêpe devant la figure de la Tristane qui la faisait paraître très jolie.

Quand la Tristane fut mariée, on sortit la demoiselle de la tour. Elle était tout ennuyée, elle savait que le petit roi [603] charmant avait emmené la Tristane et l'avait laissée, elle.

Bien chagrine, un jour elle prit son habillement, sa rose, ses gants, sa bague en or, s'habilla bien et s'en alla par le pays bien chagrine, le cœur plein du roi charmant.

Quand elle fut près du château, le château était situé sur une montagne, droite, à pic, dont chaque côté était coulant comme une glace. On ne pouvait pas y monter.

Elle pleurait. Elle rencontre une dame ; cette dame :

- Que pleurez-vous, ma petite ?

- Je voudrais aller dans ce château à la pointe de cette montagne et je peux pas y monter.

- Ne pleure pas. Je vous donnerai une affaire que vous rapillera [?] bien. Vous grimpez comme un chat qui monte dans un arbre.

- Toujours cette sorcière vous a tourmentée, je vous rendrai service, Mademoiselle. Je suis la Sainte Vierge, vous m'avez priée, je vous servirai, vous réussirez dans votre [605] affaire.

Cette fille monte sur cette montagne semblable à une glace, et quand elle fut en haut, elle parla à la dame :

- M'affermieriez-vous pas pour garder vos dindes? (La Tristane ne la connaissait pas, mais la demoiselle connaissait la Tristane. Cette demoiselle se changeait, s'était mâchuré la figure pour qu'on ne la connût pas.)

- Je n'ai pas grand besoin de servante, je suis tourmentée.

- Pourquoi tourmentée ?

- Je parlerai à mon Monsieur, s'il veut vous affermer, j'en suis bien aise, mais pour moi je vous afferme pas.

Le Monsieur ne la regardait jamais, jamais. Le fit appeler par son valet :

- Écoute-moi, valet, fais descendre le petit roi charmant, si veut affermer une servante pour parer les dindes.

Le roi dit de la prendre. On la prit.

Le soir soupèrent tous ensemble. [607] Mais le Monsieur soupait seul dans sa chambre, ne se tenait pas avec les autres.

Quand ils eurent soupé, la Tristane voulut lui faire aller garder les dindes la nuit, mais le Monsieur ne le voulut pas. Il dit de lui faire un lit dans le château, non dehors.

Et dans la nuit elle criait :

- Oh petit roi charmant, que vous m'avez chagrinée. Et la dame entendait tout ça toute la nuit, et le matin quand la dame se fut levée, lui dit de s'en aller, qu'elle ne voulait pas la garder.

- Pourquoi?

- Parce que toute la nuit vous avez crié : Oh petit roi charmant, petit oiseau bleu, vous m'avez oubliée.

Le dit:

- Je l'ai rêvé, mais je connais ni votre roi charmant, votre oiseau bleu, faut pas prendre fin (vrai?) ce que je rêve dans la nuit.

Cette demoiselle sortit sa main, ses gants les laissa tomber.

La dame vit tomber :

- Où avez-vous pris ces gants ? [609]

- Je les ai trouvés.

- Donnez me les que je les garderai.

Cette dame prit ces gants : le nom du roi charmant y était.

L'a tourné garder pour ce jour, pour aller en champ parer les dindes. Soupèrent.

La demoiselle se tourna coucher dans son lit : Oh petit roi charmant, oiseau bleu, consolez-moi, je désire tant vous voir, vous parler ! La dame entendait tout ça.

Le lendemain matin quand se leva, la dame lui dit :

- Je veux pas vous garder. Toute la nuit vous bramez: Petit roi charmant, petit oiseau bleu.

- Je rêve toujours dans la nuit.

- Allez-vous-en, je veux pas vous garder.

La demoiselle prend une rose qui est dans son sac, la jette par terre. La dame la vit tomber :

- La jolie rose que vous avez, donnez-la-moi.

- Ah je vous la donnerai bien, si vous me gardez pour aujourd'hui.

- Je vous garderai si me la donnez.

[611] Le soir, elle *sacqua* ses dindes, on la fit souper, et cette demoiselle s'alla coucher et avant la femme lui dit:

- Avant que vous allez coucher, il faut laver la vaisselle.

- Je le ferai bien, Madame.

Prit de l'eau dans une bassine et lava tout et se lava elle-même, que la dame la vit pas lavée, elle était jolie.

La Sainte Vierge lui donna une noix et lui dit, quand le Monsieur lui parlerait :

- Vous casserez votre noix, il y aura un gentil habillement et le Monsieur descendra de la chambre et viendra vous parler et vous connaîtra.

Avant de s'aller coucher la demoiselle sort sa bague et la laisse tomber à terre et la dame l'a vue :

- Que vous avez tombé ? Oh la jolie bague que vous avez. - Pas bien jolie. - Faites-la voir.

- Oh je vous la donnerai bien si vous me laissez toujours coucher [613] ici.

Et le nom de ce petit roi charmant était sur la bague. Allons, s'allèrent coucher. Marie se couchait pas, resta hors de son lit. Quand tout se fut couché, elle se mit à crier:

- Oh petit roi charmant, petit oiseau bleu, tu m'as délaissée. Viens me voir, que c'est la dernière nuit que je couche ici. Petit roi charmant, réveille-toi.

Ce Monsieur entendait tout, ouvrit la porte, descendit chez elle. La fille alluma un *cire*. Quand elle l'entendit descendre, cassa sa noisette qui contenait un habillement complet (dénombrement). Elle était si gente qu'elle faisait flétrir le soleil.

- Vous me connaissez pas? Je suis la Marie.

Le Monsieur pensa tomber mort.

S'embrassèrent le restant de la nuit. Le lendemain matin sont allés vers la Tristane. Marie dit à la Tristane :

- Les gants que vous m'avez dit de vous donner, rendez-moi-les; ils sont de [615] mon serviteur bien aimé. La rose que je vous ai donnée, je l'ai reçue de lui. La bague que je vous ai donnée, rendez-la-moi.

Le nom du roi charmant était sur les gants, la rose et la bague.

La Tristane fut répudiée, et Marie épousée (il n'avait jamais approché de la Tristane). Firent un grand festin qui dura trois jours. La Tristane venait derrière tout le monde et pleurait.

VARIANTES

P. 614:

Le M^r expliqua tout devant la Marie, il reprit l'histoire, raconta le piège.